

Lyvia Busnel

Le Chant des  
Sirènes

A lighthouse stands on a rocky island in the middle of the sea. The sky is a mix of blue, purple, and orange, suggesting a sunset or sunrise. The water is calm and reflects the colors of the sky. The lighthouse is white with a dark top section.

Editions d'Espérance

© Édition originale – Edition d'Espérance

© Tous droits réservés – 2020

**Lyvia Busnel**

« - Gaby ! Gaby attends-moi je veux me baigner aussi. »

Inoa courait après son frère en direction de la mer. Ils étaient venus avec leurs parents pour profiter de ces premiers jours de chaleur et se baigner. Pourtant Gaby détestait la mer. Il aimait les sons des vagues se fracassant sur les rochers et les oiseaux qui criaient. Il savait reconnaître les goélands des mouettes et les différents types de coquillages, mais il avait horreur de l'eau. La peur de se baigner était enracinée en lui depuis des années même s'il en ignorait les raisons.

Gaby resta sourd aux supplications de sa sœur Inoa. Il s'arrêta juste au bord de la mer, là où les vagues meurent sur le sable chaud pour repartir dans ses profondeurs insondables.

Inoa le dépassa et se jeta dans l'eau poursuivie par son père qui lui hurlait de l'attendre.

Il les regarda un instant avec envie puis continua son chemin sur la berge, observant les merveilles de la plage.

Le soleil cognait sur sa peau blanchie par le froid de l'hiver. Son regard se posa alors sur un objet qui n'avait pas sa place dans le paysage. Il s'approcha, tendit la main et le saisit. C'était une bouteille en verre bleuâtre. Un bouchon recouvert de cire la fermait pourtant elle était vide. Non. Presque vide. À y regarder de plus près, Gabriel distingua ce qui lui sembla être un papier roulé.

Une bouteille avec un message ! Son cœur s'accéléra entraîné par la curiosité.

Gabriel alla s'asseoir sur les rochers pour regarder de plus près sa trouvaille.

Après plusieurs essais, il parvint à en extraire le papier. Il l'ouvrit lentement. Une écriture maladroite était couchée sur le papier. C'était une lettre.

« -Gaby ! Tu ne veux toujours pas te baigner ? Tu as peur ?

-Laisse-moi tranquille Inoa, je préfère te regarder nager. »

Il se retourna renouant avec l'environnement qui

l'entourait. Alors, envahi par la sérénité du ressac de la mer sur les rochers, il commença à lire.

*Connaissez-vous les oiseaux marins ?*

*Probablement pas. Qui s'y intéresse encore de nos jours ? Moi pourtant je connais chaque nom, chaque particularité, chaque caractère de ces êtres qui sont devenus mes meilleurs amis.*

*Mon père a toujours été rejeté par les autres sur la terre ferme, il ne se sentait pas à sa place. Moi, la mer a toujours été mon univers. La seule chose que j'ai jamais connue. Aujourd'hui, je suis seul dans ce grand être de lumière et de béton. Seul entouré par l'immensité marine. Les vagues s'éclatent contre mes murs en un bruit assourdissant. Je suis vieux à présent, le temps est passé. Comment est le continent ? Que se passe-t-il sur la terre ferme ? Je ne sais rien de cet environnement que je ne connais pas. Il y a si longtemps que je suis ici. Si longtemps que l'on m'a oublié. Personne ne sait plus que ce grand bonhomme de lumière en pleine mer contient en son ventre un vieux gardien solitaire*

*en ciré jaune qui monte péniblement les escaliers  
chaque jour depuis ses premiers pas.*

*Pourtant je suis là. Pourtant, j'aime tant ma mer.  
J'aime le bruit des vagues, j'aime la sensation des  
tempêtes contre mon phare. J'aime entendre les  
oiseaux chanter, comme une vieille comptine. Ils  
répondent aux sirènes.*

*Lorsque le soleil se lève et frappe de sa chaleur  
l'onde marine, un réel arc-en-ciel se déploie et la  
joie envahit mon âme tout entière.*

*Le soir lorsqu'il se couche, la mer s'enflamme.  
Parfois quelques dauphins sautent au-dessus des  
vagues et leurs chants bercent mon âme.*

*Je n'ai jamais aimé autre chose que la mer. Seul cet  
univers bleu, rose, jaune, ses oiseaux, ses  
dauphins, ses phoques, ses bruits majestueux,  
seuls ces choses m'enivrent de joie*

*Je suis loin de la terre, des problèmes, de la  
pollution, des usines, des voitures. Je suis loin de  
toutes les choses qui stressent le travailleur*

*parisien. Ce sont les choses que j'ai lu un jour en trouvant un journal échoué sur ma côte, je ne sais même pas ce que cela signifie vraiment. Je suis proche de la nature, de la planète. Gaïa chante tous les soirs pour me bercer et elle chante aussi pour me réveiller.*

*Si j'ai parfois connu des moments difficiles, en pleine tempête, dans ce petit bonhomme de lumière, je suis chez moi ici. Il est parfois compliqué de ne pas pouvoir parler, alors, je parle aux oiseaux. Lorsque chantent les dauphins, je mêle ma voix aux leurs.*

*Ils n'ont pas de conversations, ils n'ont pas de soucis existentiels, ils se contentent d'être, de vivre pleinement chaque instant comme s'il était le dernier. D'égayer les immensités bleues de leurs voix mélodieuses. Tous ces êtres font vivre l'océan. Ils sont ma famille.*

*Une famille ? Oui j'ai eu une famille aussi, c'était il y a longtemps. Mais l'océan, cet océan*

*m'envoûtait comme une sirène. Il appelait mon âme à le rejoindre. Et j'ai succombé à son appel lorsque je suis venu au monde.*

*Je ne sais pas pourquoi j'écris. Si quelqu'un lis ma lettre un jour, je serais mort. Les sirènes m'auront emportée depuis longtemps. Peut-être alors, quelqu'un se souviendra de ce vieux gardien perdu en pleine mer. Peut-être qu'à nouveau mon bonhomme de lumière démarrera pour guider les navires perdus au milieu de l'immensité insondable, auprès de mes sirènes.*

*Je me souviens de la première fois où j'ai entendu l'eau se fracasser contre mon phare. J'étais un enfant terrorisé qui attendait que la tempête passe. Ces nuits ont été les plus longues de mon enfance. Bruyantes, effrayantes. Nous étions seuls en pleine mer. Seuls contre les tempêtes, les vents et marées. Seuls à la merci des éléments. Mais même dans ces moments de peur, la mer m'attirait comme un aimant. Combien de fois me suis-je approché des*



*falaises alors que mon père me l'avait interdit, rien que pour voir les vagues exploser contre les rochers. Combien de fois ai-je plongé alors que l'eau était agitée et que mon père me hurlait de revenir. J'ai vu des dauphins, des phoques, des poissons. J'ai été terrifié par les requins qui parfois passaient en dessous de moi, des requins baleines, inoffensif mais tellement grands. J'étais dans l'eau, j'avais peur de tout ce qui m'entourait. J'avais peur parce que je n'avais pas autant de liberté que sur la terre ferme. Mon corps était entravé par ce liquide glacé. J'avais peur, mais j'étais émerveillé. L'eau ne m'a jamais laissé choisir entre elle et ma peur, j'y allais sans pouvoir contrôler mon corps. La mer est mon univers.*

*Je me souviens qu'un jour, adolescent, alors que je me baladais sur les rochers autour du phare, je trouvais un bébé phoque bloqué. Il criait en appelant sa maman, sa peau commençait à sécher au soleil. Je me suis mis à sa place, j'ai compris*

*qu'il était effrayé, qu'il avait chaud, qu'il se sentait condamné et s'y refusait. Je me suis approché, il m'a regardé et s'est tus. J'ai tendu la main vers lui, il n'avait pas peur, il savait que je pouvais lui apporter de l'aide. Je suis parvenu à le libérer et il est retourné à l'eau. Il a sorti la tête et m'a regardé un instant, pour dire merci ? Ou peut-être au revoir ? J'ai compris alors que les animaux sont comme moi. Libres, profondément libres, mais seuls. Ils n'ont pas la notion de méchanceté, de violence. Ils n'ont que leur instinct. J'aurais pu être un homme voulaient le tuer. Mais pas un instant cela ne lui a traversé l'esprit, car ma présence signifiait sa liberté. L'animal est un être bon, doux. La mer est cruelle, enchanteresse. Comme une sirène elle attire les hommes en son sein et fracasse leurs vaisseaux. En cela est m'effraie et me fascine depuis toujours.*

*Alors que je raconte mon histoire, mes souvenirs*

*resurgissent d'un passé que je croyais oublié.*

*Je me souviens du vent sifflant contre les vitres, giflant mes joues, gelant mes mains durant ce rude hiver. Je n'étais qu'un adolescent. Ma petite sœur, Lywen, tomba malade. Comme nous n'avions aucun médicament, son rhume, loin de guérir, se transforma peu à peu en une infection pulmonaire. Le froid était intense, nous nous serions pour nous tenir chaud. Chaque sortie était éprouvante. Comme souvent ici, des couches de glace se formèrent rapidement, empêchant les plus puissants vaisseaux de traverser pour nous apporter le précieux remède. Lywen tint bon jusqu'à la fin de l'hiver. Je l'entendais hurler de douleur en pleine nuit et nous étions impuissants. Un matin, alors que je lui apportai de l'eau, je la trouvais morte dans sa couche. Je me souviens encore du contact de son corps glacial. Ce fût un des plus longs hivers de ma vie. Peu de temps avant, nous avions perdu mon petit frère, à*

*seulement deux mois. J'ai retrouvé un jouet que je lui avais fabriqué, un petit bateau en bois flotté. Il ne l'a jamais utilisé.*

*Ma mère, ne supportant plus cette vie, se sentant responsable aussi, se jeta à l'eau, un soir sans lune. Nous retrouvâmes son corps sur la berge plusieurs semaines après. Pour mon père, se fût un double choc. Je dus prendre en grande partie sa place dans la gestion du phare. Ma croissance à peine achevée ne me facilitait pas la tâche lorsque je devais allumer la grande lampe à huile pour guider les bateaux. J'étais si fatigué, mais je n'avais pas le choix. Mon père sombra dans l'alcool. Il n'était plus que l'ombre de lui-même. Il s'absentait des heures où il buvait près de l'eau. Jusqu'au jour où il ne rentra tout simplement pas. Peut-être s'est-il lui aussi jeté à l'eau ? Je ne l'ai jamais su.*

*Gardien de phare, quelle tâche ardue. À vingt ans à peine, mon corps n'était que souffrance, j'étais*

déjà abîmé physiquement, le travail me demandait beaucoup d'efforts et ne me laissait que peu de temps de repos. Après tous ces événements je me retrouvais seul. Seul entouré par l'eau et les oiseaux.

Quelques hivers plus tard, je grandis. J'avais changé, j'étais un homme et m'occuper du phare était devenu m'a raison de vivre.

Je me souviens de ce matin neigeux. Des cris résonnèrent dans le lointain et je vis peu à peu un traîneau se rapprocher puis s'arrêter et me faire signe. C'était la première fois que je voyais des chiens. Ils étaient magnifiques. Leurs yeux bleus me transpercèrent le cœur.

Leur mucher, m'apportait un quartier de bœuf frais. De la viande fraîche ! Je n'y avais jamais goûté de ma vie. Le poisson, si, bien sûr, mais la viande, quel bonheur. Heureux, je l'invitais le soir même et nous fîmes un véritable festin. Je me

*régalais de cette viande qui fondait dans ma bouche. J'appréciais le contact de cette substance et le jus qui sortait lorsque je marchais. Moi qui ne mangeais depuis toujours que de la viande séchée. Dire que j'aurais pu passer à côté de ça.*

*Lorsque l'homme reparti le lendemain, il m'offrit un chiot qu'il transportait dans son traîneau. Un magnifique chiot gris et noir aux yeux bleus comme le cristal. Je le prénommâmes Québec. Après le départ de cet homme je n'ai plus jamais rencontré qui que ce soit, mais Québec m'apportait d'autres joies. Je passais du temps avec lui et me sentit alors moins seul. Les jours et les mois se mirent à défiler à toute vitesse jusqu'à ce que quinze ans passent et que ce fût au tour de Québec de me quitter après m'avoir servi toutes ces belles années. Je lui fis une sépulture au pied du phare. Ma solitude jaillit à nouveau. Chaque jour passait, tous se ressemblaient. Ils étaient ternes.*

*La vie passa ainsi lentement, et calmement, trop*

*calmement jusqu'aujourd'hui. Aujourd'hui, je ne suis plus qu'un vieil homme seul en haut de son phare. Un vieillard malade et nostalgique, hanté par ses souvenirs.*

*Est-ce comme ça lorsqu'on meurt ? quittons-nous cette terre en regrettant le passé ? Comment restons-nous dans l'esprit des gens ensuite ? Serai-je un simple vieux gardien de phare rendu fou par la solitude ? Vivant nostalgique et mort triste ?*

*Mais qui pourra bien se souvenir de moi ? Moi qui suis seul depuis si longtemps ?*

*Qu'importe, je mourrai comme je suis né, dans ce phare en regardant la mer. Je chanterai les dauphins, j'appellerai les oiseaux. Peut-être leur manquerais-je ? Peut-être mon ami phoque, se souviendra de l'adolescent qui rêvait d'aventures et qui lui a un jour sauvé la vie.*

*Il y a tant de choses que j'aimerai connaître maintenant que je n'en ai plus le temps. Comment*

*est le monde au-dehors ? Jusqu'où s'étend  
l'océan ?*

*Écoutez dehors ! Écoutez autour de vous !  
N'entendez-vous pas la mer qui se déchaîne ?  
Entendez-vous ses vagues qui s'écrasent contre la  
pierre, contre mon phare ? Les oiseaux crient  
dehors, ils vont avoir leur lot de crabe aujourd'hui,  
la mer est clémente.*

*Ma famille. Il m'arrive de penser à eux. Ils me  
manquent tant parfois. J'ai été aimé autrefois,  
c'était il y a si longtemps. Qui prendra soin de  
phare lorsque je ne serais plus ? Qui guidera les  
bateaux dans cette vaste étendue salée ? Peut-être  
ce géant de lumière deviendra-t-il moderne comme  
en Europe ? Peut-être n'auront-ils plus besoin de  
monter chaque jour pour allumer et éteindre sa  
grande lampe à huile ? Peut-être alors se  
souviendra-t-on du gardien de phare qui montait*



*chaque jour allumer et éteindre son feu, tourner sa lampe pour éclairer la mer ?*

*Alors que je regarde à présent par la fenêtre, je vois les dauphins qui dansent. Ils sautent en groupe, certains chantent puis ils plongent de plus belle pour recommencer plus loin. Ils se livrent à des courses poursuites autour du phare. Ils sont tellement drôles. Que pourrais-je faire sans eux qui comblent mes silences ?*

*Toutes ces choses me manqueront aussi. Je crois que l'homme est un éternel imparfait. Il rêve de ce qui n'existe pas, se lasse du présent qui ne passe pas assez vite et regrette le passé.*

*Si je pouvais recommencer ma vie, je profiterais de chaque instant, je provoquerais le futur comme je le souhaite. Tel est je pense le but de chaque homme : créer son bonheur. Ne pas attendre mais faire. Si je recommençais, je le ferais exactement ici. Ici avec la mer, les oiseaux, les mammifères,*

*mon beau géant de lumière.*

*Ce matin, l'aube est apparue, les albatros sont là. Ils viennent me chercher. Je les entends m'appeler. L'heure est enfin venue, ils vont m'entraîner vers un nouveau pays, le pays des oiseaux. Je ne suis plus seul, ils ont toujours été là, ils ne m'ont pas oublié. Je suis libre à présent. Je vole.*

*Si quelqu'un lit cette lettre, apprenez à aimer la mer, elle pourra vous aider quand vous en aurez le plus besoin.*

*Adieux, je suis libre à présent.*

Les larmes coulèrent sur mon visage, cette lettre m'avait remué jusqu'au plus profond de mon être. Je remis le papier dans la bouteille, la refermai au mieux et me levai.

Je découvrais la mer comme je ne l'avais jamais vue. Elle n'était plus mon effrayante ennemie mais un élément qui me paraissait amie. Comme le gardien de phare était mort en entendant le

majestueux chant des sirènes. Je m'approchai des vagues et pénétrai dans l'eau glacée pour la première fois. Je ne ressentais plus aucune crainte mais un apaisement et un émerveillement total. Je nageai le plus loin possible et lançai la bouteille dans l'océan.

Elle était parmi l'écume, là où était sa place.

© Édition originale – Edition d'Espérance

© Tous droits réservés – 2020

**Lyvia Busnel**

# Lyvia Busnel

## Le chant des sirènes

Un jour alors qu'il se balade sur le sable à bonne distance de la mer, Gabriel découvre une bouteille contenant la lettre d'un vieux gardien de phare. Sa vision de l'immensité bleue, si terrifiante à ses yeux, pourrait bien être remise en question.

\*\*\*

*Entrez dans le quotidien d'un vieux gardien de phare amoureux de la mer et oublié par ses semblables.*



9 781234 567897